

Qu'il se fonde, dans le pays, une Académie des Beaux-Arts, soit. Tous ceux qui se sentiront du talent pourront aller l'y développer. Simon, qu'ils aillent à Paris... s'ils le peuvent, ou à l'École de Rome... s'ils gagnent le grand prix de peinture ! Pas d'autre issue pour eux. A moins "qu'ils ne se forment eux-mêmes, comme dit M. l'abbé ***, en dépit des programmes," et que "leur riche nature ne triomphe du cercle étroit, dans lequel on voudrait l'enfermer", au collège !

On apprend à la fin de l'article que "l'Université Laval... fait venir, à grands frais, de la mère patrie, des conférenciers chargés d'instruire notre population sur l'histoire de la littérature française"... Les journaux nous avaient dit que l'invitation première était venue des États-Unis d'où ces messieurs, s'étaient ensuite rendus à la nôtre.—On sait d'ailleurs que M. Brunetière a parlé en maître de Bossuet, que M. Doumic, qui ne nous a guère rien appris de neuf sur Lamartine et Victor Hugo, a soutenu une thèse pour le moins douteuse, à savoir qu'en France, à l'heure actuelle, la littérature n'est pas l'expression de la société, comme on le pensait généralement, que celle-ci est meilleure que celle-là, etc.—Nous verrons les cours de M. de Labriolle, qu'on dit fort prisé de M. Brunetière, et qui est en ce moment la coqueluche du tout-Montréal.

M. l'abbé *** termine son article en émettant le vœu que l'Université fit pour l'art ce qu'elle fait pour la littérature. Ceci change le point de vue, et nous ne sommes plus au Séminaire. On verra la suite.

Quant au style de M. l'abbé *** , il trahit l'inexpérience, et ne brille pas par la précision et la clarté.

ABNER.

Le cadeau préféré

Parmi ses cadeaux du jour de l'an, l'*Oiseau-Mouche* compte un très joli volume, don de l'auteur, que lui envoie son collaborateur et ami "Laurentides". On sait, dans le monde littéraire, l'autre nom de "Laurentides"; et je n'ai plus besoin de dire que le gracieux ca-

deau dont il s'agit est le nouveau livre de M. l'abbé H. Cimon : *Impressions de voyage, deuxième partie, premier volume, Rome*.

Ce livre, le premier événement littéraire de la nouvelle année, est déjà tellement connu et apprécié, que nous risquerions fort, en le présentant un peu longuement au public, de prendre les airs et les tons qui ont illustré feu M. de LaPalisse. D'ailleurs, on doit comprendre qu'il reste bien peu d'espace libre au pauvre critique littéraire qui a la mauvaise fortune d'habiter trop près d'Abner, et qu'il est prudent à lui de ne pas dépasser certaines limites, qu'il est plus facile, à la vérité, de pressentir que de déterminer avec précision. J'avoue que parfois l'illustre critique se laisse aller à un sommeil assez long, dont quelques-uns profitent pour ravager sa province. Mais, en général, il vaut mieux ne pas être surpris sur ses terres à son réveil, et je serais bien téméraire de méconnaître aujourd'hui ses frontières. Tout bien examiné, donc dans le cas présent, je crois devoir me borner, en fait d'appréciation, à cet éloge mesuré qui plaît à l'auteur sans déplaire à personne, et que chaque lecteur peut se donner le plaisir d'élargir à volonté.

Au reste, j'ai une mission bien plus importante que celle du critique à remplir en ce moment auprès de M. l'abbé Cimon. Je viens lui présenter des remerciements empressés, et lui dire le bonheur que son aimable envoi, merveilleux rayon de soleil, a fait éclore au nid de l'*Oiseau de lettres*, les premiers jours de 1899. Jamais, aussi, plus gentil cadeau fut-il présenté avec plus d'à propos et de délicatesse ? Et Bossuet, s'il revenait ici-bas, ne serait-il pas obligé de reconnaître que nous n'avons pas tout-à-fait perdu l'art de donner agréablement ?

Oui, c'est avec délices, que l'*Oiseau-Mouche*, aux premières lueurs de l'an nouveau, pour oublier qu'il allait vieillir, a revu ces pages qui furent d'abord, on s'en souvient, écrites sur ses ailes. Pendant quelque temps il a cru revivre les jours bénis où il sentait doucement naître son premier duvet et pousser ses premières plumes. Il s'est plongé à loisir dans cette chère illusion qui venait si

opportunément le rajeunir et le retremper dans la ferveur de son origine.

Et voilà surtout ce que je voulais écrire sur cette feuille que j'aurais voulu faire plus belle, et que M. l'abbé Cimon voudra bien considérer comme la carte de

L'Oiseau-Mouche

(par DERFLA).

Le *Mouvement catholique* vient de commencer sa deuxième année, et nous nous en réjouissons d'autant plus que nous craignons davantage de le voir disparaître. Car ce pays est peu favorable aux publications sérieuses ; et la revue trifluvienne est une revue très sérieuse. Ne sacrifier jamais au frivole, et donner annuellement près de 1700 pages gd in-80 pour une piastre : c'est presque une témérité que d'essayer à vivre sur ce pied-là. Mais enfin, et nous en sommes très aises, le confrère trouve moyen de continuer dans ces conditions son utile existence, toute consacrée à noter au fur et à mesure les œuvres de l'Eglise dans le monde entier, et à lutter de toutes ses forces contre les mauvaises doctrines. Nous l'en félicitons, et lui souhaitons tout le succès que méritent ses religieuses et patriotiques aspirations.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE DECEMBRE

- Philosophie senior* : 1er, M. J.-E. Duchesne ; 2e, M. M. Tremblay.
Philosophie junior : 1er, M. Ed. Côté ; 2e, M. J.-E. Cauchon.
Rhétorique : 1er, M. Ph. Boulianne ; 2e, M. Eug. Tremblay.
Belles-Lettres : 1er, M. Lud. Boily ; 2e, M. J.-Arth. Gagné.
Versification : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
Humanités : 1er, M. Lu. Gauthier ; 2e, M. J. Dufour.
Classe d'Affaires : 1er, M. D. Villeneuve ; 2e, M. L.-J. Lévesque.
Quatrième : 1er, M. Edg. Maltais ; 2e, M. A. Bonenfant.
Troisième : 1er, M. Edg. Gauthier ; 2e, M. Tanc. Villeneuve.
Seconde : 1er, M. E. Blackburn ; 2e, M. W. Latour.
Première : 1er, M. A. Morin ; 2e, M. Ad. Lévesque.
Préparatoire : 1er, M. R. Beaulieu ; 2e, M. L. Gagnon.